

LOUPMONT, le 27 janvier 2010

Phil DONNY
Galerie du Loup
55300 LOUPMONT
Artiste

A M. Jean-Pierre MASSERET
Président de la Région Lorraine
Sénateur de la Moselle

Monsieur le Président,

J'ai pris connaissance de votre récente passe d'armes avec André Rossinot, Président de la CUGN (Grand Nancy). Vos propos, publiés dans l'Est Républicain du 22 décembre 2010, laissent transparaître votre désarroi et votre incapacité à financer certains projets pourtant programmés et spécifiquement lorrains.

Dans cette interview, vous n'évoquez jamais les 4 millions d'euros que l'assemblée régionale a accordé au Centre Pompidou Metz, aide renouvelable chaque année sans pour autant disposer d'un droit de regard sur la programmation artistique. Ce jour là, dans des conditions peu glorieuses, vous avez signé une sorte de rente à vie à la bureaucratie artistique d'Etat emmenée par M. Alain Seban. Cette opération main basse sur les deniers publics et cette injonction à obéir vous a taillé, désolé de vous le dire, le costume du petit guichetier coiffé de la casquette ad hoc soumis au nouvel occupant. Ce mauvais traitement qui vous a été fait ne m'étonne pas en tant qu'artiste supportant depuis longtemps les oukases de cette administration au pouvoir absolu et opérant une discrimination indigne envers les artistes. Vous n'êtes pas sans ignorer que cette grande armée d'idéologues statopathes s'est convertie au marché et collabore avec les spéculateurs du « financial art », grands pirates de l'industrie ou de la finance internationale. M. Laurent le Bon en est le parangon, conduisant le musée suivant les principes de la publicité et de la mode que le faux questionnement de l'exposition inaugurale cache mal. Chefs-d'œuvre, œuvres ou déchets d'œuvre, peu importe, seule la cotation décide. Et qui décide de la cotation ? Ceux qui contrôlent le marché et ceux qui l'organisent dans des foires, biennales, fondations et agences internationales de vente.

La programmation à venir fait froid dans le dos (Buren, les frères Bouroullec, le projet ERRE) et traduit les courtoisies croisées artistes-fonctionnaires d'un réseau très organisé, assurant la fortune des mêmes ou de mystérieux artisans émergents... en total abandon de la mission première de ce Centre à savoir, monter des expositions à partir des réserves du Musée National d'Art Moderne riche de 58000 oeuvres.

Dans ces conditions de crise intellectuelle et morale que nous connaissons, ajoutée à des difficultés économiques inquiétantes (ne perdez pas de vue les 145000 chômeurs que les illusionnistes du Frac ne rendront pas invisibles...), votre soutien à cet intégrisme artistique brutal et barbare devient un crime contre la Lorraine, ses territoires et ses artistes. J'ajouterai qu'elle ne vous donne aucune crédibilité devant André Rossinot ou devant n'importe quel professionnel de la subvention habitué à considérer la collectivité régionale comme un guichet.

Ce ne sont pas de médiocres stratégies politiciennes, infantiles et mesquines que les Lorrains attendent mais des positions courageuses et respectueuses des Lorrains. Il est temps, Monsieur le Président, de faire preuve de responsabilité et de trancher dès maintenant la question bidon de la

« culture » et de ses bienfaits pour le « peuple ». Ce concept qui faisait illusion au temps ancien où Jack Lang faisait le malin, a perdu toute substance aujourd'hui. Cette parodie culturelle n'est qu'un foutage de gueule d'artistes débiles pour milliardaires incultes, évidente propagande du système autoritaire libéral et énième instrumentalisation de la « culture » peu soucieuse de l'art, des artistes, de la diversité de leur expression, de tout esprit critique nécessaire à toute démocratie et du « peuple ». Comme Ben, qui « veut signer le cul des poules », je vous invite à payer le triumvirat de Beaubourg en monnaie Caca et à vous en fournir autant qu'il faut. Chiche !

Mais laissons toute cette merde artistique pour branchés un moment, abandonnons les nuits blanches, les Paris plage, les requins formolés, le porno chic, les cadavres plastinifiés, toute cette dérision infantile, tous ces décalages et toutes ces fausses interrogations et prenons un peu de hauteur. Si vous le désirez, je suis prêt à renoncer à Caca, dérision de la dérision et je vous invite à goûter à l'espérance que nous offre la vraie culture, l'universelle, celle qui fait de nous des héritiers et nous donne un avenir. Je vous citerai le philosophe français un peu oublié aujourd'hui, Alain, et son message d'espoir : « L'humanité, pour tout dire en bref, n'est pas un animal triste. Ce grand corps vit d'admirer. » ou celle-ci qui remet quelques Rollex à l'heure « Ne dites pas que c'est difficile. Si nous ne sommes pas dignes d'Homère, on ne peut rien faire pour nous. »

Je doute que cette lettre ait une influence quelconque et que le TGV de la politique politicienne n'abandonne son rythme de croisière jusqu'en 2012, abandonnant les citoyens anxieux et désemparés que nous sommes devenus, à une indifférence léthargique ou à un engagement extrême. A vous la responsabilité de faire le tri entre Alain, Homère, Ben, Buren, Laurent Le Bon, Roman Abramovitch, Dada, Caca, Séguéla, Saatchi, le Frac, le fric, , le marché, la régulation, la « culture » bling-bling, l'éducation, l'honneur, le déshonneur, sauver votre âme ou la vendre au plus offrant, la politique, le spectacle de la politique, devenir président ou rester guichetier.

Avant de retourner à ma peinture, riche d'un héritage fabuleux, je vous prie de croire, Monsieur le Président, en l'expression de ma considération distinguée.